

# Intelligence artificielle générative, bulle spéculative?

OPINION



FLORIAN JATON  
SOCIOLOGUE, ENSEIGNANT À L'UNIL-EPFL

## Pourquoi ce mutisme, relatif, quant au dangereux état de cette industrie?

Précisons-le d'emblée: j'aime les algorithmes, et tout particulièrement ceux dits «d'intelligence artificielle» (IA), dont la formidable puissance calculatoire nous oblige à considérer collectivement de fascinantes questions techniques, politiques et sociales (j'en ai même fait un livre, publié aux presses du MIT). Mais j'aime par-dessus tout considérer la réalité des choses, même quand elle est sombre. Et c'est hélas le cas de l'IA dite «générative» (par exemple l'agent conversationnel ChatGPT ou le générateur d'images Midjourney), dont l'industrie continue d'émettre des signaux spéculatifs inquiétants, et à mon sens trop ignorés.

Commençons par le moins intuitif. OpenAI – l'organisation qui a conçu, développe et exploite ChatGPT, souvent perçue comme le fer de lance de la révolution de l'IA générative – présente des statistiques économiques qui ne cessent d'être décevantes, pour peu que l'on ne soit pas aveuglé par ses promesses vagues de super intelligence générale. En 2024, alors même que ses services sont en place depuis déjà plusieurs années, l'organisation a continué de perdre 5 milliards de dollars, pour un chiffre d'affaires de 3,7 milliards, ce qui revient à dépenser 2,35 dollars pour en gagner un seul. Rien n'y fait: OpenAI ne parvient pas à compenser les coûts exorbitants liés à l'entraînement et à l'utilisation de ses modèles génératifs. Pour survivre, elle est condamnée à lever des fonds bien supérieurs à ses dépenses, ce qu'elle ne peut accomplir qu'en renforçant sa valorisation (de plus en plus contestée), notamment en acquérant d'autres sociétés avec les fonds précédemment levés. Une stratégie pour le moins risquée, alors même qu'OpenAI ne donne aucun signe tangible d'une percée technologique imminente (la seule chose qui pourrait véritablement changer la donne).

Deuxième exemple: l'entreprise CoreWeave, souvent considérée comme un pilier de la révolution de l'IA générative puisqu'elle en constitue en quelque sorte le

carburant (elle fournit en effet les infrastructures permettant d'utiliser les puissantes puces informatiques indispensables aux calculs massifs des modèles génératifs). Pour notamment faire face à ses dettes colossales (ce type d'infrastructures coûte très cher à mettre en place et à maintenir), CoreWeave est entrée en bourse le vendredi 28 mars dernier. A-t-elle brillé sur le Nasdaq, comme on pourrait s'y attendre de la part d'un leader de la révolution de l'IA générative? Loin de là... Alors qu'elle ambitionnait de vendre ses actions à plus de 50 dollars, elle a laborieusement clôturé à 40 dollars, et n'a pu sortir la tête de l'eau que grâce à l'achat massif de ses parts par son principal bénéficiaire, Nvidia – le concepteur des puces qu'elle rend utilisables –, ainsi que par son principal client, OpenAI – fort de ses récentes et risquées levées de fonds.

Un troisième exemple, parmi beaucoup d'autres possibles: Microsoft, partenaire historique d'OpenAI et important client de CoreWeave. Alors même qu'elle annonçait en 2024 son intention d'étendre massivement son parc de centres de données pour soutenir l'IA générative, l'entreprise a récemment renoncé, de façon discrète, à près de 14% de sa capacité actuelle de calcul, notamment via l'annulation de

projets de construction et de contrats de location. Un revirement spectaculaire, signe de plus que le ciel est chargé de nuages noirs.

En somme, quand on prend le temps de regarder à travers l'écume des annonces promotionnelles et marchandes, on s'aperçoit que les fondamentaux sont plus que fragiles. L'IA générative – bien que commode pour certaines tâches subalternes sans grands enjeux – est bien trop coûteuse et pas assez fiable, tout en reposant sur une technologie publique établie il y a maintenant près de huit ans. Et par-delà les modes passagères (comme les images inspirées du studio d'animation Ghibli), elle ne parvient toujours pas à embrayer sur des adoptions durables et systématiques capables de générer des revenus solides.

La question devient dès lors: pourquoi ce mutisme, relatif, quant au dangereux état de cette industrie? C'est là à coup sûr un phénomène anthropologique curieux qu'il conviendrait d'analyser au calme. Mais je souhaite toutefois énoncer ici deux pistes rapides.

L'IA générative possède un caractère «médusant», car elle est effectivement capable de produire rapidement (mais à des coûts exorbitants) de grandes quantités de contenus «intellectuels» (images, textes) de qualité bluffante. Pour peu que l'on soit attaché à une métaphysique romantique qui distingue strictement humains et machines, cette capacité de production tend à pétrifier, et ainsi – peut-être – à paralyser la réflexion.

Mais aussi, l'IA – de façon sans doute plus générale – puise dans un riche imaginaire science-fictionnel qui, bien que détaché de toute réalité présente ou future, demeure assez puissant pour anesthésier même les esprits les plus vifs. De l'œil rouge de HAL dans *2001, l'Odyssée de l'espace* à la voix de Scarlett Johansson dans *Her*, l'IA suscite une volonté de croire qui fascine et, subrepticement, endort.

Et il s'agirait de se réveiller. ■